



SYNÉCDOCHE

Anti-Héros

CINÉMA

ONCE UPON A TIME IN GAZA / Tarzan et Arab Nasser / 1h 30

Dans *Once Upon a Time in Gaza*, les frères Nasser montrent des vies contraintes.

Réalisateurs gazaouis en exil, les frères jumeaux Tarzan et Arab Nasser signent avec *Once Upon a Time in Gaza* un drôle de film. Comme c'était le cas de leurs deux longs métrages précédents, *Dégradés* (2016) et *Gaza mon amour* (2021), l'action se déroule dans l'enclave palestinienne – en l'occurrence, en 2007 –, où deux amis, Osama, un dealer débonnaire, et Yahya, un vendeur de falafels, étudiant à ses heures, s'adonnent sans heurts à leur trafic. Qui consiste notamment à dissimuler une pilule de Tramadol dans chaque sandwich. Le choix du Tramadol est plus qu'emblématique : c'est tout le film, lent et dépressif, qui semble placé sous opioïdes. Pas seulement parce que Yahya et Osama sont désœuvrés et sans autres amis. Quand le premier a une velléité de sortir, d'aller à la plage, le second repousse sa proposition : « *Tu vois pas l'ambiance, dehors ?* » À intervalle régulier, un plan montre un missile israélien tombant sur un immeuble – en outre, 2007 est l'année où Israël impose un strict blocus aux Gazaouis après la victoire électorale du Hamas.

Puis un flic pourri se mêle de leurs affaires, les choses tournent mal, et Osama se retrouve avec une balle dans l'abdomen. Mort. Une deuxième partie s'ouvre alors – à mi-temps du film. Nous sommes deux ans plus tard, au sortir de la guerre menée par Israël sous le nom « Plomb durci » – un écran de télévision montre un militaire palestinien vantant la résistance de Gaza malgré l'avalanche de feu subie. Yahya, profondément affecté par la mort d'Osama, se retrouve engagé comme protagoniste dans un film de propagande, présenté comme le « *premier film d'action produit dans la bande de Gaza* ». Là encore, il se laisse porter par les événements, jusqu'à ce que le tournage le mette à nouveau en présence du policier corrompu et tueur.

Le reste est plus que jamais affaire de situation incontrôlée et de sort absurde. *Once Upon a Time in Gaza* a des allures de polar sous cloche, avec des personnages sans horizon, aux faits et gestes contraints, n'aspirant pas à l'héroïsme mais à une existence normale qu'ils n'osent presque plus rêver. Après avoir raconté une histoire d'amour dans leur film précédent, les frères Nasser montrent ici la vie à Gaza comme anémie. Ils ont tourné avant le 7 Octobre. Comment la percevront-ils à l'avenir ?

● CHRISTOPHE KANTCHEFF

La Palestine à La Rochelle

CINÉMA

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA (FEMA) / du 27 juin au 5 juillet / festival-larochelle.org

L'excellent festival de cinéma programme des films palestiniens en écho au massacre des Gazaoui·es.

« Alors que nous assistons impuissants à l'un des épisodes les plus violents de son histoire et afin de ne pas détourner nos regards de la tragédie qui continue de se dérouler à Gaza, il nous a semblé nécessaire de donner la parole à des cinéastes palestiniens à travers leurs films tournés ces cinq dernières années. » Ces mots sont dus aux responsables du Festival La Rochelle Cinéma (Fema), Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, dont la 53^e édition consacre en effet une programmation à la Palestine (en collaboration avec *Politis*). Une initiative qui a un sens particulier au sein d'un festival exigeant, à forte teneur cinéphile.

En effet, c'est, cette année, aux côtés de programmations vouées à Claude Chabrol, Edward Yang, Barbara Stanwyck, Pedro Almodóvar ou Christian Petzold, que l'on pourra découvrir un ensemble de films réunis sous la bannière « Du côté de la Palestine ». Autrement dit, si, comme il est écrit plus haut, le Fema répond à une forme d'urgente exigence historique due au génocide en cours, les films sélectionnés sont aussi montrés pour leurs qualités artistiques. Ce qui, au reste, devrait être toujours le cas. C'est en effet la meilleure manière de considérer ces cinéastes à égalité avec leurs conseurs et confrères d'autres nationalités.

Au programme, sept longs et deux courts métrages, dont *Une orange de Jaffa* (photo), de Mohammed Almughanni, qui réussit à concentrer, dans l'habitacle d'un taxi où se trouvent un jeune passager et le vieux chauffeur, des questions fondamentales, telles l'éparpillement géographique de la population palestinienne, l'humiliation au quotidien subie aux check-points, ou l'appropriation physique et culturelle de la Palestine (l'orange de Jaffa en étant le symbole) par les Israéliens. Le second court métrage, *Upshot*, de Maha Haj, accompagnera le long métrage de la réalisatrice, *Fièvre méditerranéenne*. D'autres fictions seront présentées, comme *200 mètres*, d'Ameen Nayfeh, et, en avant-première, *Chroniques d'Haïfa*, de Scandar Copti, qui sera présent à La Rochelle.

Une part belle est faite aux documentaires. Avec l'oscarisé *No Other Land*, de Basel Adra, Hamdan Ballal, Rachel Szor et Yuval Abraham ; *Bye Bye Tibériade*, de Lina Soualem, *Little Palestine, journal d'un siège*, d'Abdallah Al-Khatib, sur le blocus infernal imposé par Al-Assad au camp de Yarmouk ; et enfin les vingt-deux courts métrages qui composent *From Ground Zero*, projet lancé par Rachid Masharawi, tous tournés à Gaza après le 7 Octobre. Un défi relevé, qui confirme la capacité de résistance de ce peuple. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF

LES FILMS DU TAMBOUR

